

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**92. Lisieux, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

92. Lisieux, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Mandat local](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

[95. Paris, Mercredi 18 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[96. Paris, Jeudi 19 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je m'aperçois que si je vous écris que demain matin du Val Richer, et par le facteur vous serez un jour sans lettre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°136/171

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 313, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/188-190

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°92. Lisieux 19. 4 heures

Je m'aperçois que si je ne vous écris que demain matin du Val-Richer et par le facteur vous serez un jour sans lettre. Et comme j'ai un domestique un peu malade, j'aurais quelque embarras à envoyer demain matin à Lisieux. Je vous écris donc d'ici, avant de partir et quelques mots. Depuis que je dois vous voir dans douze jours, j'ai le cœur très léger sur les lettres. Elles ne me plaisent pas moins ; mais j'ai un plaisir plus vif en perspective, et ma pensée se porte sans cesse sur celui-là. Il est possible que ma mère, mes enfants, Mad. de Meulan, toute ma maison aillent passer à Broglie le temps que je passerai à Paris. Mad. de Broglie veut absolument les avoir tous dans le cours de l'été. Je vais lui proposer pour le 1er août cette visite générale qui lui conviendra, je n'en doute pas. J'en serai bien aise. J'aime autant, quand je m'en vais, les mettre, en bonne compagnie. Je vous dirai du reste comme nouvelle, car c'en est une pour moi, que la route promise pour aller au Val-Richer se fait réellement. Les travaux sont en pleine activité. J'y passerai peut-être dès cette année en quittant la campagne. Elle sera bonne et fort jolie, toute à travers des prêtres et des bois. Vous n'avez jamais vu de prêtres les intérêts-là. Vous ne savez pas avec quelle vivacité toute une population s'en occupe. Il y a plus de deux lieues de pays et trois ou quatre villages qui ont foi en moi, une foi aveugle, depuis qu'ils voient cette route s'exécuter. Ils ne croyaient pas que cela fût possible. Nous trouvons que le monde s'est terriblement remué depuis quelque temps. Je vous assure que l'apathie est encore bien plus grande que le mouvement.

5 h. 1/2

Voilà votre N° 96 qui bêtement était allé me chercher je ne sais où dans la ville depuis ce matin. La lettre qui vous sera arrivée aujourd'hui vous aura consolée, j'espère, de la brièveté de l'autre. J'écris à l'instant même pour vous trouver votre précepteur. J'ai un jeune homme en vue ; mais je ne sais s'il est à Paris. Je m'adresse à un homme, en qui j'ai pleine confiance. Il avait élevé mon fils. Je suis assiégé de visites. Adieu. Je vous écrirai mieux demain. Adieu.G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 92. Lisieux, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1664>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 19 juillet 1838

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

44
Je m'aperçois que, si je ne vous
écris que demain matin du Val-Richou, ce sera le facteur,
vous serez en peine sans lettre. Et comme j'ai un domestique
un peu malade, j'aurais quelque embarras à envoyer demain
matin à Lisieux. Je vous écris donc d'ici, avant de partir,
et quelques mots. Depuis que je dois vous voir dans deux
jours, j'ai le cœur très léger sur les lettres. Elles ne me
plaisent pas moins; mais j'ai un plaisir plus vif en
perspective, & ma pensée se porte sans cesse sur celui-là.

Il est possible que ma mère, mes enfants, M^{ad}^e des
Meulan, toute ma maison aillent passer à Broglie les
jours que je passerai à Paris. M^{ad}^e de Broglie veut
absolument le, avoir tous dans le cours de l'été. Je
vais lui proposer pour le 1^{er} tout cette visite générale,
qui lui conviendra, je n'en doute pas. J'en suis bien
sûr. J'aime autant, quand je m'en vais, les mettre
en bonne compagnie.

Je vous écris la route comme nouvelle, car c'en est
une pour moi, que la route promise pour aller au
Val-Richou se fait réellement. Les travaux sont en pleine

activité. J'y passerai peut-être dès cette année, en quittant
la campagne. Elle sera bonne et fort jolie, toute à
travers de pins et de bois. Vous n'avez jamais vu des
pins les intérêts là. Vous ne savez pas avec quelle
vivacité toute une population s'en occupe. Il y a plus
de deux lieues de pays et trois ou quatre villages qui
ont fait en moi, une foi aveugle, depuis qu'ils voyent
cette route d'opéculer. Ils ne croyaient pas que cela fût
possible. Vous trouvez que le monde s'est lasse de
remuer depuis quelque temps. Je vous assure que l'apathie
est encore bien plus grande que le mouvement.

5 h 1/2

Voilà votre N° 96 qui certainement était celle me cherchée
je ne suis en dans la ville depuis le matin. La lettre
qui vous sera arrivée aujourd'hui vous aura consolée,
j'espère, de la brièveté de l'autre.

Adieu à l'instant même pour vous trouver votre
précepteur. J'ai un jeune homme en vices; mais je ne suis
surtout à Paris. Je m'adresse à un homme en qui j'ai pleine
confiance. Il avait été mon fils.

Je suis assésé de visites. Adieu. Je vous écrirai mieux
demain. Adieu.